
Une solidarité en mouvement : figures de la militance féministe québécoise

Sandrine Ricci, Mélissa Blais et Francine Descarries

**Édition électronique**URL : <https://journals.openedition.org/amnis/563>

DOI : 10.4000/amnis.563

ISBN : 978-2-8218-0234-6

ISSN : 1764-7193

Éditeur

TELEMME - UMR 6570

Ce document vous est offert par Université du Québec à Montréal



Université du Québec à Montréal

Référence électronique

Sandrine Ricci, Mélissa Blais et Francine Descarries, « Une solidarité en mouvement : figures de la militance féministe québécoise », *Amnis* [En ligne], 8 | 2008, mis en ligne le 01 septembre 2008, consulté le 08 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/amnis/563> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/amnis.563>

Ce document a été généré automatiquement le 8 juin 2021.



Amnis est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Une solidarité en mouvement : figures de la militance féministe québécoise

Sandrine Ricci, Mélissa Blais et Francine Descarries

- 1 Acteur sociopolitique significatif de la scène québécoise depuis près de cinquante ans maintenant, le mouvement des femmes québécois (MFQ) regroupe aujourd'hui une vaste constellation de comités, de groupes ou organismes locaux, régionaux et nationaux, communautaires, syndicaux, universitaires et gouvernementaux, au sein duquel s'implique un nombre conséquent de militantes. A l'instar d'autres mouvements sociaux, tel le mouvement écologiste¹, le MFQ emprunte la voie de la professionnalisation au tournant des années 1980. Largement induits et consolidés, depuis lors, par l'apport financier de l'État qui se déleste ainsi de ses responsabilités à moindre coût, ces groupes opèrent notamment dans les domaines de la santé, des droits reproductifs, de l'éducation populaire, de l'insertion sur le marché du travail et de la lutte contre la violence à l'endroit des femmes. Tout au long de son évolution contemporaine, le MFQ n'a jamais été le lieu d'un seul discours ou d'un seul modèle d'engagement militant. En conséquence, le mouvement actuel prend la forme d'une coalition sociopolitique aux multiples voix qui regroupe dorénavant des femmes « plus différentes que semblables »² et plus divisées économiquement qu'auparavant. En effet, malgré les nombreuses avancées réalisées par les femmes au sein de la société québécoise, celles-ci n'épuisent pas l'ensemble des discriminations systémiques et des désavantages sociaux qui marquent encore le quotidien de plusieurs catégories de femmes. D'autant que la montée des idéologies de droite et des fondamentalismes religieux, dans un contexte de globalisation, conjuguée à l'expression d'un ressac antiféministe³ tablant sur le mythe de « l'égalité-déjà-là »⁴ et sur des représentations négatives du féminisme, caractérisent la conjoncture dans laquelle doit s'actualiser l'engagement féministe québécois. À cet environnement hostile se surimpose un mode d'appréhension du social guidé par l'individualisme en même temps qu'une dynamique sociale largement orientée vers la réalisation de soi et la revendication de droits individuels⁵.

- 2 A la suite des études sociologiques s'intéressant aux mouvements sociaux et à l'engagement militant⁶, notre article pose la question de l'engagement féministe dans le Québec du 21^e siècle. Il s'intéresse au rapport au militantisme de « praticiennes » du mouvement des femmes québécois à la lumière de l'évolution dudit mouvement au fil du temps et de celle des courants de pensée féministe qui le traversent. Plus particulièrement, il introduit la figure de la « militante féministe professionnelle » qui, selon notre hypothèse, représente une figure devenue centrale dans le paysage de la militance québécoise suite à l'institutionnalisation du mouvement des femmes. Nous verrons que le MFQ constitue de fait une communauté d'action où des féministes peuvent simultanément vivre *leur* militantisme et vivre *de* leur militantisme.
- 3 Notre réflexion s'inscrit dans le cadre d'une enquête⁷ menée auprès d'une soixantaine d'actrices du mouvement des femmes québécois dont la quasi totalité détient un emploi rémunéré dans un groupe de femmes. Forte de ce riche corpus d'entrevues semi dirigées, réalisées en 2006, cette recherche vise principalement à identifier et à analyser les (re)configurations du discours et des pratiques du MFQ. Nous nous sommes notamment intéressées au sens que des praticiennes du mouvement donnent à leur parcours, qu'il s'agisse de définir le féminisme auquel elles adhèrent, de réfléchir à l'évolution de leur engagement ou d'identifier les enjeux sociopolitiques qui caractérisent la conjoncture des dernières années au sein de laquelle s'inscrit leur militance. Aux fins du présent exercice, nous examinons la trajectoire militante de trois de ces praticiennes⁸ du MFQ, dont les récits ont été retenus pour leur exemplarité. Une telle approche méthodologique nous permet de mettre en lumière les différents rapports à la militance que recouvre la figure de la militante féministe professionnelle et ce, à la lumière de leur inscription dans la continuité sociohistorique et dans la théorie féministe.

Le militantisme féministe professionnel : une spécificité québécoise

- 4 Réflétant des caractéristiques observées dans l'ensemble de notre corpus, les trois trajectoires retenues exemplifient deux des principaux modes d'accès à la militance au sein du mouvement des femmes québécois. Le premier englobe celles qui s'y sont engagées en vertu de « lignes d'actions cohérentes »⁹, c'est-à-dire pour actualiser une adhésion au féminisme, voire des dispositions au militantisme, passant parfois du bénévolat au salariat. Cet arsenal de « compétences pour résister »¹⁰, acquis à travers leur processus de socialisation, informe donc leur choix de carrière. Si, en tels cas, on peut presque parler de vocation, d'autres répondantes sont devenues des militantes un peu par « hasard », suite à leur implication à titre bénévole ou à l'obtention d'un emploi dans un organisme du MFQ.
- 5 Comme le souligne Lilian Mathieu¹¹, « le militantisme n'est pas seulement une manière de défendre ses idées, ce peut aussi être une activité rémunératrice dans laquelle on peut "faire carrière" tout en agissant conformément à ses valeurs ». Ceci nous apparaît d'autant plus juste au regard de certaines caractéristiques importantes du MFQ, à savoir un substantiel bassin d'emplois dans les groupes de femmes qui n'œuvrent pas seulement dans le domaine des services de première ligne et qui ont comme objectifs politiques de transformer les rapports de sexes, de mobiliser la population ou de promouvoir l'engagement des femmes. Ces éléments nous conduisent à désigner les

praticiennes du MFQ en tant que militantes féministes professionnelles, d'autant que travailler dans un groupe de femmes doit être considéré *de facto* comme un acte militant, particulièrement lorsqu'on prend en compte l'environnement hostile au féminisme au sein duquel s'exerce cette activité.

Du pragmatisme à la contestation : les rapports au militantisme

- 6 Les discours et les pratiques des femmes que nous avons interviewées s'orientent invariablement « vers une utilité collective »¹². En vertu de cet « agir ensemble intentionnel »¹³ en faveur de l'égalité entre les femmes et les hommes, les militantes féministes professionnelles entretiennent différents types de rapport à l'engagement, du plus « distancié » au plus « total », si l'on réfère aux travaux de Jacques Ion¹⁴. Pour Claire, le féminisme, c'est « militer à la fois sur soi, militer pour des changements sociaux et politiques en prenant comme point de vue, d'une part, l'expérience des femmes, le patriarcat, d'autre part ». Josée considère pour sa part que féminisme et militance ne vont pas forcément de pair. En fait, c'est l'implication dans le mouvement des femmes qui trace la ligne : « pour moi il y a toute la différence, es-tu militante féministe, es-tu féministe ? Mes sœurs sont féministes, mais elles ne sont pas impliquées dans le mouvement ».
- 7 La diversité qui caractérise le rapport que les praticiennes entretiennent avec le militantisme traduit la coexistence de vocabulaires militants portés par chacune des phases de développement du MFQ. Pour éclairer cette assertion, retenons qu'un *féminisme sociopolitique* a marqué de façon centrale la première phase du développement contemporain du MFQ (1960-1980). Dans la foulée du projet de modernisation et de démocratisation de l'État québécois, celui-ci occupe un espace public significatif et favorise le ralliement autour de luttes communes pour la pleine et entière citoyenneté. Le *féminisme en actes*, orienté vers l'intervention directe et les services d'aide et de soutien, désigne la seconde phase (1980-1995), tandis que le *féminisme solidaire*, plus ouvert sur la diversité et conscient des limites d'une pratique axée sur les seules discriminations sexuelles, représente la tendance forte à l'heure actuelle¹⁵. Au cours de chacune de ces phases, prises de position militantes et réflexions théoriques se côtoient et influencent mutuellement, voire se contredisent, inférant des conceptions parfois diamétralement opposées de l'engagement, lesquelles se reflètent dans les propos des répondantes. Soulignons qu'à l'instar des courants de pensée du féminisme, les différents types de rapports à l'engagement que nous présentons constituent des idéaux types et ne tracent pas, comme le formule Ollitraut¹⁶, des « frontières intangibles » entre les militantes féministes professionnelles.

La militante pragmatique

- 8 Fidèles à une tradition égalitariste visant le réaménagement des cadres sociaux pour permettre l'accès des femmes à l'ensemble des ressources sociétales, nombre de répondantes entretiennent un rapport pragmatique à la militance. Typiquement, la *militante pragmatique* adopte une démarche d'abord axée sur l'efficacité et le consensus. Pour atteindre ses objectifs, elle souhaite créer des alliances avec l'ensemble des acteurs sociaux, quitte à établir un dialogue avec l'« ennemi ». Privilégiant le savoir

issu de l'expérience et du travail « de terrain », la militante pragmatique tend à se méfier de la théorie et des connaissances scientifiques dans sa lutte quotidienne pour améliorer les conditions de vie des femmes. La militance des pragmatiques s'ancre généralement dans des éléments précis de leur socialisation (enfance, études, rencontre avec personne significative, etc.) et se vit de façon relativement individualiste, alors que l'action collective répond à un besoin de conférer un sens « pour soi »¹⁷ (Barbance et Ughetto-Schloupt, 2007). On ne doit pourtant pas conclure que le souci des autres fasse défaut et qu'une analyse globale soit reléguée aux oubliettes. La recherche de résultats concrets et, il faut bien le dire, les aléas de la vie de militante professionnelle, prennent néanmoins le pas sur l'utopie ou le projet de libération totale.

- 9 Le profil de militante pragmatique recouvre plusieurs types de trajectoires, dont celui de type *communautaire* sur lequel nous nous concentrerons tout d'abord. La militante pragmatique communautaire considère l'éducation populaire et les projets de développement communautaire comme les meilleures façons d'obtenir un réel changement dans la vie des femmes. Suzanne associe son militantisme à un féminisme qu'elle qualifie elle-même de « pragmatique ». Son engagement vise à rejoindre les femmes « ordinaires » dont l'exercice des droits est problématique et dont le quotidien souffre de carences « au niveau des besoins primaires ». « Ma philosophie, affirme-t-elle, c'est que si tu n'as pas de toit pour te loger et si tu ne te sens pas en sécurité chez vous, c'est très difficile d'assumer tes droits, de revendiquer ta place ». Elle distingue cette approche dédiée aux « femmes de la base » d'un féminisme qu'elle juge élitiste, intellectuel et « bourgeois ». Elle se distancie tout autant d'une autre mouvance, qualifiée de plus radicale, qui veut « tout péter ». Son discours recèle deux dimensions importantes : d'une part, être féministe appelle résolument à l'action, au travail, d'autre part, cet engagement concerne nécessairement sa propre émancipation ou trouve une résonance directe dans sa vie personnelle qui l'inspire en retour.

Je travaille dans des groupes de femmes depuis 25 ans maintenant, et je dirais que c'est toujours pour faire avancer des causes qui me concernent personnellement. Mais même avant de travailler dans des groupes de femmes, j'étais impliquée comme bénévole dans d'autres groupes, [...] et ça a toujours été des dossiers ou des revendications qui me concernaient à ce moment-là dans ma vie.

- 10 Un peu à la blague, Suzanne se considère prédisposée à l'indignation : « C'est plus fort que moi, il faut que je réagisse ! ». Or, selon Mathieu¹⁸, « la simple existence d'un mécontentement n'est pas une condition suffisante de l'engagement ». Le sociologue souligne que l'engagement demande non seulement à être « perçu et interprété au travers de cadres pertinents », en l'occurrence une lecture en termes de rapports de sexe, mais il faut également que cette indignation à l'égard d'une situation personnelle prenne une dimension collective « à ce titre apte à lui conférer crédibilité et légitimité »¹⁹. Issue d'un milieu modeste, la répondante travaille dès l'âge de 15 ans parmi des centaines d'autres femmes de condition ouvrière et prend ainsi très tôt la pleine mesure des inégalités sociales. « J'ai été témoin toute ma jeunesse de l'oppression des femmes » : la répondante insiste sur l'impact déterminant de cette exposition continue à la misère et à la violence contre les femmes dans sa lutte en faveur de leurs droits et pour sa propre émancipation.

Je pense que j'ai une révolte innée en moi là-dessus ou une rage face à ça, parce que j'ai été tellement exposée à ça dans ma vie que je me suis jurée que ça ne m'arriverait pas, mais que je travaillerais aussi quelque part pour améliorer cette situation-là.

- 11 Cette ambition aux consonances de pacte avec soi-même révèle le double mouvement inhérent au rapport à l'engagement de la plupart des militantes, mettant en scène le *Je* et le *Nous*, le souci de soi et le souci d'autrui. C'est la conjonction de motifs affectuels et de motifs rationnels qui détermine « l'entrée dans un parcours d'action »²⁰, que Ravon nous invite à penser « en articulation »²¹.
- 12 Pour expliquer sa venue au militantisme, Suzanne évoque spontanément le contexte des années 1960, « une époque d'espérance » selon la formule nostalgique de Piote²², une « configuration favorable à l'engagement » selon celle de Juhem²³, qui marque fortement sa socialisation et la construit comme féministe. Tout au long de l'entretien, elle examine l'évolution de sa trajectoire individuelle en parallèle avec celle du MFQ : « Je suis probablement la génération où on est le reflet de l'histoire féministe des trente dernières années », résume-t-elle. Aujourd'hui directrice d'un organisme pour femmes en difficulté, elle demeure fidèle à son ambition de jeunesse et essaie de « changer les choses » par la voie du travail communautaire.
- 13 À l'instar de bien d'autres militantes, pragmatiques ou non, Thérèse conçoit le féminisme à la fois comme un mouvement social « pour l'égalité et les droits des femmes » et comme un système de valeurs qui trouve, avec le temps, une résonance de plus en plus personnelle, aux frontières de l'éthique. C'est bien en ce sens qu'il faut comprendre la dimension individualiste de l'engagement féministe pragmatique, hors des connotations péjoratives de « repli vers le privé »²⁴ que certaines interprétations de la modernité ont pu conférer à cette notion.

La militante organique : un activisme de (re)mobilisation

- 14 Sur le continuum des figures de militantes, on retrouve celle de la militante *organique*. Au sens premier, ce qualificatif appartient aux sciences naturelles. Parmi ses multiples autres acceptions, il implique un rapport à l'organisation et à la constitution d'un ensemble (le MFQ), de même qu'une force centrale agissant en vue d'une fin (l'égalité). Non sans rappeler certaines caractéristiques de la figure de l'intellectuel organique gramscien²⁵, la militante organique agit pour renouer le lien avec la culture militante, (re)politiser le débat et contrebalancer la professionnalisation. Elle prône un militantisme de (re)mobilisation collective à la fois comme mode d'expression de la lutte féministe ainsi que pour revitaliser le mouvement social dont elle est partie intégrante et en assurer la cohésion. Bien qu'elle se matérialise dans un contexte professionnel, sa conception du militantisme valorise autant, sinon davantage, le processus que le résultat d'une action. Mené sous les auspices de la contestation et du « pouvoir sur », ce type de rapport à la militance s'arrime généralement à une posture féministe radicale qui considère les femmes comme une classe politique partageant une même oppression au sein du système patriarcal. Cette approche se distingue ainsi du profil pragmatique axé sur la revendication et le « pouvoir de », caractéristique de la posture féministe égalitariste. C'est donc une perspective systémique et non une analyse des enjeux en fonction du secteur d'activité qui constitue le canevas des pratiques « organiques », lesquelles tendent vers une dynamique politique globale du mouvement féministe. La militante organique défend une solidarité qui s'avère elle-même de plus en plus organique, basée non plus seulement sur l'égalité, mais sur la diversité et la différence, une solidarité ouverte sur le monde. Ainsi, la militante organique a une fonction idéologico-culturelle : elle fait vivre le *nous-femmes* autant que

le *nous-féministes*, en alimentant le mouvement en termes de stratégies, de revendications, bref de culture politique féministe. Plusieurs ont ainsi transformé un savoir faire activiste en profession à la faveur d'une carrière militante²⁶.

- 15 Si elle ne dissocie guère l'individuel et le collectif, la militance de type organique n'est pourtant pas sans conséquences sur le plan personnel. Comme la plupart des militantes féministes professionnelles, la militante organique cherche à faire sens d'un habitus réfractaire à la division/hierarchie des sexes qui recouvre et se confond avec leur projet de vie. La pleine réalisation de ce dernier apparaît néanmoins fortement conditionnelle à la transformation de la société, contrastant ainsi avec la militante pragmatique qui arrime ses luttes en vertu d'un sens pour soi au regard de sa trajectoire biographique. Vécu au quotidien, l'engagement de la militante organique satellise toutes les sphères de sa vie.
- 16 À partir de la fin des années 1980, l'affaire Chantal Daigle, la tuerie de Polytechnique, les célébrations du 50^e anniversaire du droit de vote, puis la Marche du Pain et des Roses, en 1995, sans oublier la Marche Mondiale de l'an 2000, constituent autant d'événements qui ont progressivement accru la présence du MFQ dans l'espace public. Claire s'introduit dans le mouvement à l'orée de cette réviviscence et de manière relativement fortuite. Celle qui deviendra l'un des piliers du MFQ considère ainsi que le sort a bien fait les choses, tandis que sa trajectoire s'amorce grâce à un simple encart dans le journal :

Je ne suis pas allée consciemment vers le féminisme. Je n'étais pas du tout dans ce milieu [...] j'ai vu une annonce dans le journal comme quoi le [centre X] cherchait des bénévoles. [...] J'ai décidé de m'impliquer dans ce centre. Je pense que je voulais changer. Je n'aimais pas vraiment ma vie en général à ce moment-là. Je cherchais quelque chose pour changer la façon dont je vivais. J'imagine qu'il y a quand même un lien avec certaines des rencontres que j'avais faites. Je savais qu'il y avait quand même quelque chose qui m'intéressait au niveau des femmes. J'ai répondu à l'annonce dans le fond. Ce n'est pas moi qui ai cherché un groupe particulier.

- 17 Claire entretient depuis un rapport résolument organique et irréversible à l'engagement féministe, dans la lignée des militantes totales des années 1960 et 1970.

Pour moi, le féminisme, ce n'est pas quelque chose qui peut être passager, malgré que l'engagement plus pointu dans les groupes puisse être plus passager. [...] être féministe, ce n'est pas une veste, ce n'est pas quelque chose par rapport à quoi tu peux tourner la page et essayer d'être autre chose. J'imagine que c'est ça : c'est un état, être féministe.

- 18 Au début des années 1990, Claire obtient un emploi en milieu mixte et prend conscience de la difficulté d'être féministe hors du Mouvement des femmes. Elle s'implique ensuite dans l'organisation de la Marche du Pain et des roses qu'elle identifie comme un moment déclencheur où elle décide de « revenir à un féminisme d'action, un féminisme de transformation sociale, un féminisme d'engagement plus que de profession ». Une telle approche se bute assurément aux limites imposées par la fragmentation du mouvement et par la spécialisation des groupes de femmes. Claire cherche alors à rejoindre l'ensemble des femmes, et ce, au-delà des problèmes spécifiques qu'elles peuvent rencontrer. Elle constate que la Marche mondiale des femmes, dont elle est également une instigatrice, a proposé

... une autre façon pour que le mouvement de femmes dépasse cette fragmentation de « je travaille dans mon groupe, dans mon regroupement » et donc, je dirais, de créer un nouvel espace. Un espace d'actions collectives. Mais de créer aussi, je

pense, un espace de réflexion et d'analyse plus large que ce qui avait été présent dans le mouvement des femmes à ce moment-là.

- 19 Incidemment, cette reviviscence du MFQ amorcée à la fin des années 1980, s'associe, sur le plan théorique, à l'émergence du féminisme solidaire qui constitue une tendance fortement représentée au sein du MFQ contemporain et ce, malgré l'éclatement du discours féministe en une pluralité de propositions. Le féminisme solidaire s'inscrit dans une logique de continuité avec la dimension sociopolitique du mouvement des femmes des années 1960. Il retient la catégorie « femmes » comme point nodal de son analyse, mais reconnaît la nécessité de prendre en compte la coproduction des autres rapports sociaux de division et de hiérarchie de manière à mettre en lumière, notamment, les clivages entre les femmes elles-mêmes. Le rôle de la militante organique s'avère donc déterminant dans la re(mobilisation) du mouvement féministe, même si, paradoxalement, la culture organisationnelle de groupes tels que la Marche mondiale des femmes, conjuguée aux exigences de la praxis ont pu entraîner, comme le souligne Claire, une forme de dépolitisation induite par l'adoption d'une grammaire militante²⁷ orientée vers le consensus.

La militante distancée

- 20 La troisième figure de militante illustre bien à quel point les frontières entre les différents profils de militantisme sont mouvantes et comment une même personne peut correspondre, à différents stades de son parcours, à plusieurs profils. Ainsi, militante organique à ses débuts dans le MFQ, Josée démontre par la suite un engagement résolument pragmatique, spécifique au domaine de la violence conjugale. Ses propos sur son rapport actuel à la militance traduisent qu'il se caractérise désormais, pour reprendre la typologie de Jacques Ion²⁸, par une forme de distanciation.
- 21 Josée fait son entrée dans le mouvement des femmes en 1977, par le biais du centre des femmes de son université, une implication qui l'a amenée à « collectiviser » son « énergie féministe ». « On manifestait tout le temps », se souvient-elle, « j'étais dans l'ère où on était en train de faire la révolution féministe ». À cette époque, Josée correspond sans conteste au modèle de la militante organique. Elle obtient un emploi dans une maison d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale, « un lieu où il y avait tellement à faire », où « il y avait tellement à donner de temps pour construire ». Comme des centaines de travailleuses, elle place peu à peu son militantisme – jadis qualifié de « revendicatif » – sous le signe de l'intervention féministe, à une époque où le féminisme vit ses « années les plus excitantes », précisément parce que tout est en chantier. Bien qu'il ait croisé sa route un peu par hasard au sortir de l'université, Josée considère ce premier emploi en maison d'hébergement comme un moment marquant de sa trajectoire une « porte d'entrée » pour vivre en cohérence avec ses valeurs féministes. Cet élément clé de sa socialisation secondaire lui permet de canaliser le mécontentement associé à sa socialisation primaire. Issue d'une famille jugée traditionnelle, elle apprend assez tôt à « aiguïser [s]on regard » : « J'avais douze ou treize ans et je voyais dans ma famille des injustices évidentes, par rapport au fait qu'un homme fasse ça et une fille fasse ça ».
- 22 Dans le sillage de ce féminisme en actes qui caractérise les années 1980²⁹, Josée concentre une large part de ses efforts dans la mise en place de réseaux visant à assurer

la continuité de l'intervention féministe. Bien qu'elle confie ne pas s'impliquer autant qu'avant, Josée dit rester « militante de cœur » et considère toujours son engagement professionnel dans le MFQ comme du militantisme. Au regard de la longévité d'un engagement s'échelonnant sur plus de vingt-cinq ans dans le domaine de la violence conjugale, Josée reconnaît toutefois avoir peu à peu délaissé une forme d'investissement « total ». Elle dit miser sur une approche plus individualiste de l'engagement et affirme être moins sur « tous les fronts », « moins portée vers toutes les manifestations ». En conformité avec son pragmatisme, Josée considère que pour changer le monde, il faut être stratégique, qu'« on ne peut pas être juste en colère ». Elle privilégie des stratégies plus ouvertes avec les personnes rébarbatives au féminisme, ce qu'elle n'aurait pas accepté *avant*, « parce qu'il fallait être pure et dure ». Son rapport actuel au militantisme ne requiert plus « le sacrifice de la vie privée sur l'autel de la cause »³⁰. Un tel détachement lui a notamment permis de trouver un meilleur équilibre personnel en même temps que d'articuler une vision du monde plus rationnelle et posée. Pour expliquer cette dynamique, outre le signe d'une maturité personnelle, elle invoque la conjoncture actuelle hostile à l'engagement militant féministe comparativement à l'effervescence de ses débuts. Josée se montre néanmoins optimiste quant à l'avenir du mouvement des femmes québécois. Un peu comme le fait Jacques Ion, elle défend des nouvelles approches militantes qui laissent davantage de place à l'individualité, à la multiplicité des causes et conçoivent l'engagement social sur le mode du bricolage identitaire.

- 23 En somme, la trajectoire de Josée fait écho au propos de Willemez³¹ lorsqu'elle explique que « les reconversions militantes sont souvent liées à des perceptions de l'essoufflement ou du tarissement d'une forme plus classique d'action collective et à la recherche de nouvelles manières d'agir ». Elle appartient à cette catégorie de militantes qui « n'ont pas l'impression de se transformer ou de se reconvertir, mais simplement de s'adapter aux nouvelles réalités du monde du travail et aux représentations en cours dans la société actuelle »³².

En guise de conclusion : vers un essoufflement des militantes féministes ?

- 24 Tel que nous l'avons vu, le MFQ représente un espace de mobilisation en même temps qu'une matrice cognitive pour l'action, dont les référentiels prennent une dimension identitaire pour les militantes. Au regard de l'impact déterminant de l'emploi dans un groupe de femmes, on peut également penser la militance féministe comme un puissant agent de (re)socialisation. Plutôt que d'opposer les différentes figures de militantes, il convient de les penser en articulation et de les aborder dans un continuum des rapports au militantisme féministe professionnel. De type pragmatique, organique ou distancié, les répondantes reconnaissent que leur rapport à l'engagement de même que les conditions d'exercice de la militance professionnelle ont considérablement changé depuis leur insertion dans le MFQ. D'autant que la mouvance révolutionnaire des années 1960 a donné naissance à un vaste mouvement institutionnalisé qui, dans le contexte de la montée de la droite et du désengagement de l'État, place davantage les travailleuses en mode réactif plutôt qu'actif ou même réflexif. Sans oublier que l'impopularité du féminisme dans l'espace public agit bien souvent comme l'éteignoir de leur propre représentation du féminisme et de son potentiel de changement.

25 À l'instar de Jacques Ion³³, nous percevons donc les signes de nouvelles formes d'implication sociale qui n'excluent toutefois pas les modes de militance « pure et dure », pour reprendre l'expression de Josée. Il demeure que plusieurs militantes professionnelles présentent des signes d'essoufflement et de désillusion face aux difficultés rencontrées dans leur lutte pour mettre de l'avant les revendications féministes. D'importants tiraillements se manifestent par rapport à la difficulté qu'éprouvent certaines d'entre elles à arrimer idéologie et pratique de terrain, de même qu'au regard des compromis qu'elles peuvent concéder aux exigences de la (re)mobilisation. Si les unes opèrent une mise à distance de leur engagement total, à l'aune d'un féminisme pragmatique, d'autres effectuent des choix stratégiques qui les amènent à être nettement plus radicales dans leur analyse que dans leur pratique. Avant d'émettre des conclusions hâtives sur une éventuelle décroissance de la militance féministe mettant notamment en cause l'essoufflement des militantes professionnelles aguerries et la « relève », il nous faut prendre en compte leur succès conjoint à assurer une présence continue du MFQ dans l'espace public, de même qu'à renouveler sa base militante. Enfin, rappelons que la militante professionnelle ne constitue que la pointe de l'iceberg d'un mouvement aux multiples voix qui repose (encore) sur l'implication bénévole et la mobilisation ponctuelle de milliers de féministes. Les récentes manifestations pour protester contre un projet de loi C-484 mettant en danger le droit à l'avortement au Canada et le continuité des activités de la Marche mondiale des femmes l'ont bien démontrées. Le Rassemblement pancanadien des jeunes féministes « Toujours rebelles/Waves of resistance » qui a réuni plus de 500 personnes en octobre 2008 a pour sa part confirmé l'apport des jeunes femmes à la poursuite et au renouvellement des discours et des pratiques militantes féministes.

NOTES

1. Ollitrault, Sylvie, « Les écologistes français, des experts en action », *Revue française de science politique*, vol. 51, N° 1, 2001, pp. 105-130.
2. Belleau, Josée « Un mouvement aux voix multiples », *Relations*, mars 2000, pp. 46-49.
3. Blais, Mélissa et Francis Dupuis-Déri (dir.), *Le mouvement masculiniste au Québec : l'antiféminisme démasqué*, Montréal, Remue-Ménage, 2008.
4. Delphy, Christine, « Retrouver l'élan du féminisme », *Le Monde diplomatique*, mai, 24-25, 2004, en ligne <<http://www.monde-diplomatique.fr/2004/05/DELPHY/11173>>
5. Ollivier, Nicole, « Individualisme et mouvements sociaux », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 3, n° 1, 1990, pp. 53-60.
6. Lamoureux, Diane, « Québec 2001 : un tournant pour les mouvements sociaux québécois ? », dans Francis Dupuis-Déri (dir.), *Québec en mouvements : Idées et pratiques militantes contemporaines*, Montréal, Lux, 2008 ; Lamoureux, Diane, « Les services féministes : De l'autonomie à l'extension de l'État-providence », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 3, n° 2, 1990, pp. 33-43. Mathieu, Lilian, *Comment lutter ? Sociologie et mouvements sociaux*, Paris, Textuel, 2004 ; Fillieule, Olivier (dir.), *Le désengagement militant*, Paris, Belin, coll. Sociologiquement, 2005.

7. Intitulée *Discours et intervention féministe : un inventaire des lieux*, cette enquête a été récemment menée au sein de l'Alliance de recherche entre l'Institut de recherche et d'études féministes de l'UQAM et Relais-Femmes, un groupe communautaire (ARIR).
8. Les prénoms des répondantes ont été changés pour préserver leur anonymat.
9. Becker, Howard S., « Notes sur le concept d'engagement », *Tracés*, vol. 1, No 11, 2006, pp. 177-192.
10. Bessin, Marc et Laurence Roulleau-Berger, « Les armes du faible sont-elles de faibles armes ? », *L'Homme et la société*, vol. 1, n° 143-144, 2002, pp. 3-11.
11. *Ibid.*, p. 81.
12. Nicourd, Sandrine, « Les engagements ont-ils vraiment changé ? », *Sociologies Pratiques*, vol. 2, n° 15, 2007, pp. 1-5.
13. Neveu, Érik, *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, 1996.
14. Ion, Jacques, *La fin des militants ?*, Paris, Les Éditions de l'atelier, 1997.
15. Descarries, Francine, « Le projet féministe à l'aube du XXI^e siècle : un projet de libération et de solidarité qui fait toujours sens », *Cahiers de recherche sociologique*, Montréal, Département de sociologie, UQAM, n° 30, 1998, pp. 179-210.
16. *Ibid.*, p. 107.
17. Barbance, Blaise et Alexandra Ughetto-Schloupt. « La permanence d'un engagement communautaire. Le cas des Scouts et Guides de France », *Sociologies Pratiques*, n° 15, 2007, pp. 83-95.
18. *Ibid.*, p. 69.
19. *Ibid.*
20. Ravon, Bertrand, « Souci du social et action publique sur mesure », *SociologieS*, 30 octobre 2008, en ligne <<http://sociologies.revues.org/document2713.html>>, p. 5.
21. *Ibid.*
22. Piotte, Jean-Marc, *La communauté perdue : Petite histoire des militantisme*, Montréal, VLB Éditeur, coll. Études québécoises, 1987.
23. Juhem, Philippe, « Entreprendre en politique. De l'extrême gauche au PS : la professionnalisation politique des fondateurs de SOS-Racisme », *Revue française de science politique*, vol. 51, n° 1, 2001, pp. 131-153.
24. Ollivier, *op. cit.*
25. Gramsci, Antonio, *Lettres de prison*, Paris, Gallimard, coll. Témoins, 1971.
26. Filleule, Olivier, « Post scriptum : Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel », *Revue française de science politique*, vol. 51, n° 1, 2001, pp. 199-215
27. Pereira, Irène, « Individualité et rapports à l'engagement militant », *¿ Interrogations ?*, n° 5, « L'individualité, objet problématique des sciences humaines et sociales », décembre, 2007, pp. 85-101.
28. *Ibid.*
29. Descarries, Francine, « Le mouvement des femmes québécois : état des lieux », *Cités*, numéro spécial, Paris, CNRS, n° 23, 2005, pp. 125-136.
30. Ion, *op. cit.*, p. 82.
31. Willemez, Laurent, « Perseverare Diabolicum : l'engagement militant à l'épreuve du vieillissement social », *Lien social et Politiques*, N° 51, « Engagement social et politique dans le parcours de vie », Printemps 2004, pp. 71-82.
32. *Ibid.*, p. 79.
33. *Ibid.*

RÉSUMÉS

Notre article pose la question de l'engagement féministe dans le Québec du XXI^e siècle. Il aborde la question du rapport au militantisme de « praticiennes » du mouvement des femmes québécois (MFQ), à la lumière de l'évolution tant dudit mouvement que des courants de pensée féministe qui le traversent. Plus particulièrement, il introduit la figure de la « militante féministe professionnelle » qui, selon notre hypothèse, représente une figure devenue centrale dans le paysage de la militance québécoise, suite à l'institutionnalisation du mouvement des femmes. Nous examinons la trajectoire militante de trois de ces praticiennes du MFQ, pour mettre en lumière les différents rapports à la militance que recouvre la figure de la militante féministe professionnelle et ce, en prenant en compte leur inscription dans la théorie féministe et dans la continuité sociohistorique.

Nuestro artículo estudia el compromiso político de las feministas en el Quebec del siglo XXI. Analiza la relación que existe entre las trabajadoras del movimiento quebequense de mujeres (MFQ) y la militancia, a la luz de la evolución de dicho movimiento y de las corrientes de pensamiento en torno a las cuales se estructura. Más concretamente, introduce la figura de la « militante feminista profesional », la cual, según nuestra hipótesis, representa una figura central en el paisaje del militantismo quebequense, en particular a raíz de la institucionalización del movimiento de mujeres. Examinamos la trayectoria militante de tres trabajadoras del MFQ, con el objetivo de subrayar las diversas relaciones que la figura de la militante feminista profesional mantiene con el militantismo, tomando en cuenta su inscripción en la teoría feminista y en la continuidad socio-histórica.

This article examines the question of feminist commitment in 21st century Quebec. It looks at the ways workers in the Quebec women's movement (MFQ) relate to activism in light of the evolution of the movement over time and of the conceptual frameworks that cross it. More specifically, it introduces the figure of the "professional feminist activist" which now represents a key figure in the landscape of Quebec activism following the institutionalization of the women's movement. We are focusing on the activist path of three of these MFQ actors to highlight the various relationships to activism that the figure of the professional feminist activist comprises, taking into account their inclusion in the social and historical continuity as well as in feminist theory.

INDEX

Mots-clés : Amérique, Québec, femmes, engagement politique

Keywords : America, Quebec, women, political commitment

Palabras claves : América, Quebec, mujeres, compromiso político

AUTEURS

SANDRINE RICCI

Alliance de recherche entre l'Institut de recherche et d'études féministes et Relais-femmes (ARIR)

Université du Québec à Montréal

Canada
ricci.sandrine@uqam.ca

MÉLISSA BLAIS

Alliance de recherche entre l'Institut de recherche et d'études féministes et Relais-femmes (ARIR)

Université du Québec à Montréal
Canada
blais.melissa@uqam.ca

FRANCINE DESCARRIES

Alliance de recherche entre l'Institut de recherche et d'études féministes et Relais-femmes (ARIR)

Université du Québec à Montréal
Canada
descarries.francine@uqam.ca